



LE PRÉCURSEUR

Novembre - Décembre 1970 - Montréal - Vol. XXII - no. 6

THE PRECURSOR



Missions Missionnaires 1971 Recommandées par SS. Paul VI

- Janvier: Les chrétiens des missions et le progrès social.*
- Février: L'Eglise dans le Sud-Est asiatique.*
- Mars: La jeunesse chrétienne universitaire dans le monde des Non-croyants.*
- Avril: Un progrès fécond du dialogue avec le monde arabe.*
- Mai: La prédication de l'Evangile, première initiative missionnaire.*
- Juin: L'Esprit-Saint et une idée missionnaire dynamique.*
- Juillet: L'Eglise des missions unie au Vicaire du Christ.*
- Août: Le catéchuménat en Afrique selon Vatican II.*
- Septembre: Persévérance dans la foi des persécutés pour le Christ.*
- Octobre: Les Ordres religieux en Inde.*
- Novembre: Les différends politiques et sociaux et l'action missionnaire en Afrique.*
- Décembre: La paix en Terre Sainte.*

LE PRÉCURSEUR

THE PRECURSOR

No. 6 — Novembre-Décembre 1970 — Vol. XXVIe

DIRECTION: Soeur Gisèle Villemure, M.I.C. — **COMITÉ DE RÉDACTION:** Soeur Gabrielle Ouimet, M.I.C., Soeur Lina Bourassa, M.I.C., Soeur Madeline Maillet, M.I.C., Soeur Agnès Lavallée, M.I.C. — **TIRAGE ET PUBLICITÉ:** Soeur Rita Ready, M.I.C., Soeur Anna Ready, M.I.C.

ABONNEMENTS:

Le Précurseur
2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 250
Canada

CONDITIONS D'ABONNEMENTS:

Par an \$ 1.50
2 ans \$ 2.75
A vie \$40.00

ABONNEMENT D'AMI:

Par an \$ 2.00

A L'ÉTRANGER:

Par an \$ 2.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT:

M. l'abbé Jean-Charles Valin
24 août 1970

LE DILEMME: MISSION ET INDIGÉNISATION

Extrait de: *L'INDIGÉNISATION DE L'ÉGLISE*

Yves Raguin, s.j.
Taichung, Taiwan

La conversion du monde ancien s'est faite par pénétration intérieure. Saint Paul s'appuyait sur des milieux juifs qui étaient déjà intégrés dans le monde syrien, dans le monde grec, dans le monde romain. Ces mondes étaient en relation de continuité autant que de contiguïté. Paul était juif de famille, mi-juif mi-grec d'éducation et citoyen romain. Il a pu ainsi témoigner du Christ dans différents milieux sans appartenir réellement à aucun.

Au XVI^e siècle, après les grandes découvertes, l'Eglise se trouva devant un dilemme. Elle ne pouvait devenir indigène qu'après avoir converti un nombre considérable de gens. Par ailleurs, elle ne pouvait vraiment réussir que si elle était déjà suffisamment indigène.

L'Eglise catholique au Vietnam, par exemple, a déjà une histoire assez longue et assez liée à la nation vietnamienne pour se considérer comme vraiment vietnamienne et, à ce titre, s'imposer comme représentant une tradition à la fois indigène et chrétienne.

Nous sommes loin de là en Chine et au Japon où la population chrétienne forme une si petite minorité. Le contraste entre la culture de ces pays et l'image de l'Eglise reste si grand que celle-ci fait figure d'étrangère, même si les chrétiens sont parfaitement intégrés dans la vie du pays.

Le dilemme que j'ai énoncé plus haut est fondamental. L'Eglise ne peut trouver sa forme indigène tant que l'apport de l'extérieur, en missionnaires, en littérature, en art religieux demeure prépondérant. Or il restera prépondérant tant que l'Eglise locale n'aura pas pris en main sa destinée et fait elle-même son évolution jusqu'à la parfaite intégration de la vie

chrétienne dans la vie culturelle, spirituelle et humaine du pays.

Ce qui a rendu la solution du dilemme plus difficile c'est que dans bien des pays, les chrétiens, après leur conversion, se sont eux-mêmes groupés en unités homogènes ayant des habitudes différentes de leurs compatriotes. Le particularisme et un certain retrait devenaient un moyen de préservation de la foi. Dans un cas comme celui-là, le nombre des convertis n'avance guère la solution du dilemme. Le corps étranger est simplement plus vaste, plus fort. Mais une telle Eglise ne peut réaliser l'idéal que le Christ a envisagé, une incarnation aussi parfaite que possible dans la culture et la mentalité du pays.

Finalement le dilemme se résoudra par deux efforts conjoints. Il faut d'abord que l'Eglise, tout en continuant à envoyer de l'extérieur toute l'aide nécessaire en hommes, en finances, en écrits, en doctrine, s'adapte de plus en plus à la mentalité du pays.

C'est ce que le Concile de Vatican II propose en termes très explicites dans le *Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise*. "L'Eglise, envoyée par le Christ pour manifester et communiquer la charité de Dieu à tous les hommes et à toutes les nations comprend qu'elle a à faire une oeuvre missionnaire encore énorme. Car deux milliards d'hommes dont le nombre s'accroît de jour en jour, qui sont rassemblés en des groupements importants et déterminés par les rapports stables de la vie culturelle, par les antiques traditions religieuses, par les liens solides des relations sociales, n'ont pas encore entendu le message évangélique ou l'ont à peine entendu, les uns suivent l'une des grandes religions, les autres demeurent étrangers à la connaissance de Dieu lui-même, d'autres nient expressément

ment son existence, parfois même l'attaquent. L'Eglise afin de pouvoir présenter à tous le mystère du salut et la vie apportée par Dieu, doit s'insérer dans tous ces groupes humains du même mouvement dont le Christ lui-même, par son incarnation, s'est lié aux conditions sociales et culturelles déterminées des hommes avec lesquels il a vécu". (Ad Gentes, Chap. II, No. 10).

Il faut ensuite, et c'est ici le plus important, que l'Eglise locale, évêques, prêtres, religieux, religieuses, laïcs, réalisent l'indigénisation. C'est à eux à prendre ce qu'ils ont reçu de l'extérieur, à en saisir la portée religieuse et spirituelle, de manière qu'en eux se fasse l'intégration de tout leur être dans l'unique courant de la vie chrétienne.

Le dilemme dont j'ai parlé ne peut se résoudre par des compromis, en mêlant de ceci et de cela. Il faut qu'en eux la vie du Christ assume tout ce qui dans leur vie, leurs coutumes, leurs manières de penser, leur forme de sensibilité peut être christianisé.

On a certainement eu grand tort de compter sur l'effet de nombre pour s'imposer dans un monde culturel. On pensait que quand le clergé serait en grande majorité originaire du pays et les chrétiens assez nombreux, le problème de l'indigénisation serait réglé. Ce n'est pas évident du tout, car le clergé reste très dépendant de la formation reçue, et les jeunes églises sont d'ordinaire très timides.

Ici encore le Concile présente d'une manière très claire la responsabilité des églises en pays non chrétien. "Certes, à l'instar de l'économie de l'Incarnation, les jeunes églises enracinées dans le Christ et construites sur le fondement des apôtres, assument pour un merveilleux échange toutes les richesses des nations qui ont été données au Christ en héritage (Cf. Ps. 2, 8). Elles empruntent aux coutumes et aux traditions de leurs peuples, à leurs disciplines, tout ce qui peut contribuer à confesser la gloire du Créateur, mettre en lumière la grâce du Sauveur, et ordonner comme il le faut la vie chrétienne" (Ad Gentes, Chap. III, No. 22).

Les chrétiens prennent alors conscience que, dans l'apport chrétien, il y a des éléments qui ne peuvent être dilués pour une adaptation et, dans leur propre culture, des éléments qui ne peuvent demeurer dans le christianisme. Bien vite apparaît que si en principe toute culture est capable de se laisser informer par le christianisme, en fait, le passage ne se fait pas sans retranchements douloureux. Le Christ a bien dit qu'il ne venait pas abolir la loi mais la parfaire, mais nous savons ce qui est arrivé à la Loi et comment elle a dû céder devant les prescriptions de la Nouvelle Alliance. Dans le concret, la rupture a été psychologiquement très forte, aussi forte, semble-t-il que la continuité. On ne peut donc espérer voir se faire le passage d'une culture païenne à une culture chrétienne sans brisement.

Il ne s'agit donc plus ici simplement d'un problème orient-occident, culture païenne, culture chrétienne. Il s'agit du passage du paganisme au Christianisme. Nous avons, nous occidentaux, un complexe de culpabilité qui nous fait nous accuser personnellement de l'échec de l'évangélisation. C'est trop simpliste.

Si nous avions su faire, si nous n'avions pas imposé notre religion sous un habit occidental, si nous n'avions pas lié l'évangélisation à l'expansion coloniale et impérialiste, si, et si... Si et si, il resterait le fait essentiel que pour tout homme, le Christ est venu demander une option et que cette option reste l'obstacle essentiel à toute conversion.

Indigénisation dynamique.

L'indigénisation était relativement facile au temps où les milieux culturels présentaient une certaine homogénéité et une relative stabilité. La culture du pays pouvait être définie et ainsi servir de base à une adaptation de la pensée, des rites, des coutumes. Tout en adoptant le latin pour la liturgie et certaines pratiques locales pour les cérémonies extraliturghiques il était facile de donner à l'Eglise un petit air du pays. Ce n'était peut-être pas une adaptation très profonde, mais l'Eglise n'apparaissait plus comme tellement étrangère.

Or, à l'époque moderne, tous les pays sont en pleine transformation culturelle et sociale. Comment va se définir la culture de demain? Quand on mesure le chemin parcouru par la Chine depuis la Révolution de 1911, on est vraiment stupéfait, et l'évolution n'est pas terminée. Les Chinois restent des chinois, mais ce sont des chinois de la fin du XXe siècle auxquels l'Eglise a affaire.

Au temps du Père Ricci on savait de quoi on parlait quand on parlait de traditions chinoises, de pensée confucéenne, de coutumes locales. Maintenant un nouveau monde chinois est en train de naître dont les normes intellectuelles, morales, sociales, culturelles sont nouvelles. On peut dire que le fond du tempérament chinois ne change pas, mais la vie sociale, la vie familiale, les perspectives intellectuelles et tout le reste sont en train de changer. Par contre-coup, le tempérament chinois lui-même est influencé. Cette grande révolution a été mise en branle par le contact avec l'Occident et s'accélère sous son influence.

Dans un monde où les apports étrangers sont si nombreux dans tous les domaines, l'Eglise ne doit pas craindre de pousser l'indigénisation en influençant l'évolution du pays. L'indigénisation ne consiste pas ici à s'adapter à une culture figée, mais à entrer dans la construction d'un monde nouveau, en apportant à la construction de ce monde des éléments chrétiens.

Sous ce rapport, il faut dire que l'influence des protestants a été cinquante ou cent fois supérieure à celle des catholiques. Nous avons créé des communautés chrétiennes, mais nous n'avons pas influencé profondément la mentalité du pays. Ceci est très vrai pour la Chine et pour le Japon.

On ne peut nier que l'Eglise catholique a toujours été, dans son histoire missionnaire, plus préoccupée d'orthodoxie que de dynamisme interne. Elle a imposé des structures hiérarchiques et intellectuelles qui ont empêché la croissance naturelle des jeunes églises. Ceci tenait à une notion trop rigide de la vérité et à une peur du risque innée dans le gouvernement central de l'Eglise. C'est pourquoi la hiérarchie est restée si longtemps étrangère.

Comparons à cela la manière dont les mouvements

qui ont transformé la Chine ont opéré. Les instigateurs, tant de la révolution de 1911 que de la révolution communiste, ont reçu de l'étranger la doctrine et les méthodes. Mais ce contact a été assuré par une poignée d'hommes. Ensuite, ces mouvements ont été organisés de l'intérieur et les structures définitives sont sorties du succès même de ces révolutions..

La révolution interne continue et les problèmes que rencontrera l'Eglise dans la Chine continentale, quand il sera possible d'y travailler à nouveau ne pourront absolument pas être résolus par les méthodes employées à Taiwan. Les données seront tellement différentes qu'il faudra envisager des méthodes nouvelles de présentation de la doctrine, des rapports nouveaux entre fidèles et pasteurs, etc, etc...

Sans une notion dynamique de l'adaptation il sera impossible de présenter le message chrétien. Que sera la Chine d'alors? Quel sera le mode de pensée d'un Chinois du continent en l'an 2000 si le communisme garde son contrôle jusque-là? Que restera-t-il de ce passé millénaire sur lequel l'Eglise s'appuie en disant que le Christianisme vient parfaire la culture chinoise?

L'Eglise qui a été si lente à ouvrir ses yeux au devoir premier de l'indigénisation, les ouvre maintenant sur un monde où les forces traditionnelles sont en tension constante et souvent violente avec les tendances modernisantes et universalistes.

Je pense toujours à un proverbe arabe qui dit: "Les enfants ressemblent plus à leur temps qu'à leur père". Pourquoi nier que le Concile nous a lancés dans deux directions qui semblent opposées. Il faut pousser l'indigénisation d'une part, et d'autre part il faut plus que jamais être présent au monde actuel. La tension est fortement ressentie en pays de mission. Des théologiens viennent qui disent: "Mais, vous ne bougez pas." Leur idée est qu'il faudrait emboîter le pas sur l'Occident chrétien. Par contre, ils s'étonneront que rien ou si peu ait été fait pour l'indigénisation.

Seule une vue dynamique de l'indigénisation peut apporter une solution. L'Eglise a toujours tendance à s'appuyer sur les éléments traditionalistes. Elle a du mal à s'engager dans le tourbillon qui entraîne les jeunes vers l'avenir.

Certains pensent que l'indigénisation des structures, par l'installation de la hiérarchie locale, par le développement du clergé autochtone est la solution du problème. La question est de savoir si les éléments de cette structure sont capables de cette indigénisation dynamique dont j'ai parlé.

Une analyse de la pensée de l'est de l'Asie a depuis longtemps montré que psychologiquement les habitants de cette partie du monde avancent vers l'avenir en regardant vers le passé. Cette mentalité est en train de changer. Un sens prophétique nouveau est en train de naître qui ouvre les esprits à une conception du monde dont le christianisme a besoin pour accomplir sa mission. Il faut que l'Eglise entre dans le grand courant qui porte l'Asie en avant.

A propos de la manière dont les peuples d'Asie pressent la marche en avant, Robert Guillaud décrit ainsi l'action révolutionnaire de Mao Tse-Tung: "En taillant du neuf, il s'agit de se débarrasser du poids du passé, ce poids de l'histoire et de la tradition qui nulle part

ne fut plus lourd qu'en Chine. Mais Mao pense qu'un homme refait à neuf par le socialisme peut tout réinventer en partant de zéro. Il a écrit ces mots, souvent cités à Pékin: "La Chine est pauvre et blanche, blanche comme une feuille de papier blanc". Il ajoutait: "Sur une feuille de papier blanc, on peut écrire de merveilleux caractères". Nous pensions tous que la Chine, avec ses quatre mille ans d'histoire, était un vieux parchemin, extrêmement gribouillé par d'innombrables idéogrammes. Eh bien, non! Pour Mao la Chine est une oeuvre qu'il prend à zéro et qu'il a décidé de réinventer. Si Mao Tse-Tung a décidé de reprendre la Chine à zéro, de la refaire, c'est qu'il pense que l'homme est "refaisable"... On peut non seulement le remouler, mais le faire à neuf "Jusqu'à l'âme", comme disait récemment un sérieux éditorial du *Quotidien du Peuple* à Pékin, expliquant ce qu'était la révolution culturelle".

(Robert Guillaud, Chine d'aujourd'hui et Chine de demain. Conférence publiée dans: Note d'information pour les membres de l'Association des Anciens Cadres et Auditeurs de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale. Février 1967. p. 6).

Le cas de Mao Tse-Tung est un cas extrême, mais c'est la pointe avancée d'une tendance qui se manifeste partout en Asie Orientale. Dans chaque pays l'héritage culturel est remis en question en fonction des exigences du monde moderne, en face de cet humanisme planétaire qui est en train de prendre forme. Certains insisteront sur la nécessité de garder contact avec le passé traditionnel, d'autres iront de l'avant avec plus d'audace, quitte à rompre avec le passé. Il est évident que l'avenir est aux seconds, car le monde entier accède à une nouvelle ère qui n'est pas simplement le perfectionnement d'une forme ancienne de culture. On a dit que l'humanité sortait enfin du néolithique... Aucun peuple ne pourra bientôt plus s'attarder dans un néolithique si perfectionné soit-il.

En aucun cas, l'Eglise ne peut accepter de rester en arrière. Elle doit entrer dans le mouvement de transformation de l'Asie.

L'indigénisation prendra une forme dans les campagnes qui sont plus traditionalistes et une autre dans les villes. Là encore il y aura une différence suivant les milieux, mais le principe reste le même; cette indigénisation ne doit jamais être conçue comme une conformité à un ordre ancien ou statique.

Il est important de remarquer que si l'indigénisation ne marche pas dans cette ligne et n'est pas animée à la fois par le dynamisme des peuples et par celui de l'Eglise elle ne pourra jamais être vraiment catholique. Cette indigénisation développera en effet un particularisme absolument contraire à l'esprit chrétien. Mais si elle accepte de marcher de pair avec le progrès des peuples dans tous les domaines, et de l'aider vraiment, elle trouvera là l'expression de la catholicité la plus authentique. D'ailleurs, pour l'Eglise, être catholique c'est à la fois s'africaniser, s'orientaliser, donc se particulariser, et c'est en même temps faire accéder les peuples à une participation intense à la pensée et à la culture universelles. Ceci se fera dans l'esprit propre à chaque peuple, mais avec ce sens de plus en plus aigu que le Christ est en tous le même, et en chacun différent.

C'est aux Chinois d'adapter l'Eglise à la Chine

Taichung (AIF) L'évêque de Taichung (Formose) Mgr William F. Kupfer, M.M. ouvrant une assemblée pastorale en langue chinoise (qui a groupé du 10 au 15 courant à Taiwan plus de 160 prêtres et religieuses) a dit que l'adaptation de l'Eglise à la Chine devait être réalisée par les Chinois eux-mêmes.

"Si nous voulons que l'Eglise catholique à Formose, a dit notamment l'évêque américain, soit une communauté vivante, nous devons commencer par accorder plus de crédit à l'expérience, au jugement et aux initiatives de nos prêtres et frères, de nos religieuses et laïcs catholiques chinois, spécialement pour cette tâche d'adapter notre religion à la Chine.

Il n'était pas nécessaire de nous réunir pour savoir si, oui ou non, l'Eglise catholique à Formose doit être chinoise dans sa culture, ses relations, sa liturgie, son langage et sa mentalité. Nous n'avons pas besoin de discuter ces questions, car nous sommes tous convaincus de l'absolue nécessité d'une telle adaptation. Mais ce sur quoi nous ne sommes peut-être pas d'accord c'est la manière dont cela doit se faire." "Quoi qu'il en soit, a ajouté Mgr Kupfer, cela n'est point la tâche des étrangers.

Le fait que nos catholiques acceptent facilement comme directeur un prêtre étranger, peut conduire celui-ci à céder à la tentation d'enseigner à sa communauté comment notre religion doit être adaptée aux coutumes, traditions et pratiques religieuses chinoises". Pour l'évêque de Taichung, cela n'est pas adapter notre religion à la Chine, mais bien plutôt l'adapter à ce que des étrangers considèrent comme étant chinois.

"Pour une vraie et authentique adaptation, nous devons dépendre des Chinois", et, bien que le prêtre et la religieuse de cette nation soient généralement

tenus pour conservateurs, c'est à eux néanmoins qu'il appartient de faire cette adaptation. "Nos Chinois prêtres, frères et religieuses doivent intégrer les éléments de leur propre culture à notre religion, de sorte que celle-ci fasse partie de la culture vivante de la Chine. Cela ne saurait être imposé de l'extérieur".

Parlant ensuite de la communauté chrétienne vivante, Mgr Kupfer s'est ainsi exprimé: "Je pense que la base de l'apostolat missionnaire doit être la paroisse, c'est pourquoi il nous faut insister sur l'importance primordiale de la paroisse, dont le vrai chef est le curé, si nous voulons établir à Formose une Eglise vivante et dynamique. La paroisse c'est l'Eglise universelle à l'échelle locale. Nous devons faire converger toutes nos activités vers l'objectif d'une paroisse solide. Seule la paroisse peut atteindre chaque famille établie sur son territoire. Si la famille n'est pas elle-même solide, la paroisse ne le sera pas non plus et si cette dernière n'existe pas, l'Eglise catholique à Formose ne pourra guère prospérer".

L'évêque de Taichung a poursuivi en insistant sur la nécessité du témoignage de vie missionnaire et chrétienne à donner, disant en substance que le décret de Vatican II sur l'activité missionnaire de l'Eglise affirme expressément que le témoignage chrétien est le premier pas de toute activité missionnaire."

"Le témoignage chrétien est le signe qui confirme aujourd'hui la proclamation de l'Evangile et la valeur de la foi. La vie chrétienne du missionnaire est le premier évangile que le peuple voit et étudie. C'est pourquoi, a conclu Mgr Kupfer, le missionnaire n'est pas simplement quelqu'un qui enseigne ou prêche le message chrétien, mais un témoin qui doit être avant tout un homme de prière."

(Fides, 29 nov. 1969)



Les femmes philippines n'oublient pas les

Filipinas still cherish the elegant ways

Les femmes philippines n'oublient pas les
fastes et les élégances de l'Espagne.

Filipinas still cherish the elegant ways
and fashions inherited from Spain.

1971

D-S

L-M

M-T

M-W

J-T

V-F

S-S

JANVIER
JANUARY

Premier Quartier 3 First Quarter
Pleine Lune 11 Full Moon

Dernier Quartier 19 Last Quarter
Nouvelle Lune 26 New Moon

Circoncision

1 2

3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24 31	25	26	27	28	29	30

FÉVRIER
FEBRUARY

	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24 Cendres	25	26	27
28						

Premier Quartier 2 First Quarter
Pleine Lune 10 Full Moon

Dernier Quartier 18 Last Quarter
Nouvelle Lune 25 New Moon



LE PRÉCURSEUR

THE PRECURSOR



Une Guatémaltèque rêve au bord du Pacifique.

A Guatemalan girl day-dreaming at the Pacific sea-side.

Une Guatémaltèque rêve au bord du Pacifique.

A Guatemalan girl day-dreaming at the Pacific sea-side.

1971	D-S	L-M	M-T	M-W	J-T	V-F	S-S
MARS MARCH		1	2	3	4	5	6
	7	8	9	10	11	12	13
	14	15	16	17	18	19 St. Joseph	20
	21	22	23	24	25	26	27
	28	29	30	31	Premier Quartier 3 First Quarter Pleine Lune 11 Full Moon Dernier Quartier 19 Last Quarter Nouvelle Lune 26 New Moon		

AVRIL APRIL	Premier Quartier 2 First Quarter Pleine Lune 10 Full Moon		Dernier Quartier 18 Last Quarter Nouvelle Lune 24 New Moon		1	2	3
	4	5	6	7	8	9 Vendredi Saint	10
	11 Pâques	12	13	14	15	16	17
	18	19	20	21	22	23	24
	25	26	27	28	29	30	



LE PRÉCURSEUR

THE PRECURSOR



1971 D-S L-M M-T M-W J-T V-F S-S

MAI
MAY

Premier Quartier 2-31 First Quarter
Pleine Lune 10 Full Moon

Dernier Quartier 17 Last Quarter
Nouvelle Lune 24 New Moon

							1
2	3	4	5	6	7	8	
9	10	11	12	13	14	15	
16	17	18	19	20	21	22	
23 Pentecôte	24 30	25 31	26	27	28	29	

JUIN
JUNE

		1	2	3	4	5	
6	7	8	9	10	11	12	
13	14	15	16	17	18	19	
20	21	22	23	24 St. Jean-Baptiste	25	26	
27	28	29	30				

Pleine Lune 8 Full Moon
Dernier Quartier 15 Last Quarter
Nouvelle Lune 22 New Moon
Premier Quartier 30 First Quarter



LE PRÉCURSEUR

THE PRECURSOR



Each season in Canada weaves its own magic spell

Au Canada, à chaque saison sa grâce.

Each season in Canada weaves its own magic spell.

1971

D-S

L-M

M-T

M-W

J-T

V-F

S-S

JUILLET
JULY

Pleine Lune 8 Full Moon
Dernier Quartier 15 Last Quarter

Nouvelle Lune 22 New Moon
Premier Quartier 30 First Quarter

1 2 3

4 5 6 7 8 9 10

11 12 13 14 15 16 17

18 19 20 21 22 23 24

25 26 27 28 29 30 31

Ste Anne

AOÛT
AUGUST

1 2 3 4 5 6 7

8 9 10 11 12 13 14

Assomption

15 16 17 18 19 20 21

22 23 24 25 26 27 28

29 30 31

Pleine Lune 6 Full Moon
Dernier Quartier 13 Last Quarter

Nouvelle Lune 20 New Moon
Premier Quartier 28 First Quarter



LE PRÉCURSEUR

THE PRECURSOR



Haiti, pays joyeux et ensoleillé.

Haiti! Land of joy and sunshine!

1971 D-S L-M M-T M-W J-T V-F S-S

SEPTEMBRE
SEPTEMBER

Nouvelle Lune 4 New Moon
Premier Quartier 11 First Quarter
Pleine Lune 19 Full Moon
Dernier Quartier 27 Last Quarter

			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30		

OCTOBRE
OCTOBER

Pleine Lune 4 Full Moon
Dernier Quartier 11 Last Quarter

Nouvelle Lune 19 New Moon
Premier Quartier 27 First Quarter

					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
Missions 24	25	26	27	28	29	30
Christ-Roi 31						



LE PRÉCURSEUR

THE PRECURSOR



Inde d'hier et Inde d'aujourd'hui offrent les

The India of yesterday and of today, reveals

Inde d'hier et Inde d'aujourd'hui offrent les
mille visages de son éternelle diversité.

The India of yesterday and of today, reveals
a thousand aspects of its perpetual diversity.

1971	D-S	L-M	M-T	M-W	J-T	V-F	S-S
NOVEMBRE NOVEMBER		1	2	3	4	5	6
	7	8	9	10	11	12	13
	14	15	16	17	18	19	20
	21	22	23	24	25	26	27
	Avent 28	29	30				

Pleine Lune 2 Full Moon
Dernier Quartier 9 Last Quarter
Nouvelle Lune 17 New Moon
Premier Quartier 25 First Quarter

DÉCEMBRE
DECEMBER

Pleine Lune 2-31 Full Moon
Dernier Quartier 9 Last Quarter
Nouvelle Lune 17 New Moon
Premier Quartier 24 First Quarter

			1	2	3	4
			Imm.-Conception 8	9	10	11
5	6	7				
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	Noël 25
26	27	28	29	30	31	



LE PRÉCURSEUR

THE PRECURSOR

THE DILEMMA: MISSION AND INDIGENIZATION

Excerpt from *"Indigenization of the Church"*
by Yves Raguin, S.J.

The conversion of the ancient world was brought about by internal penetration. St. Paul relied upon the Jewish groups which were already integrated into the Syrian, Greek, and Roman worlds. These worlds were mutually related in continuity as well as contiguity. Paul by family was a Jew; he was a half-Jew, half-Greek by training, and was also a Roman citizen. Thus he was able to bear witness to Christ in different groups without really belonging to any of them.

After the major geographical discoveries of the 16th century, the Church faced a dilemma. She could not become indigenous unless a great number of people had been converted. On the other hand, she could not really succeed unless she had become sufficiently indigenous.

The Catholic Church in Vietnam, for instance, already has a long history and a history sufficiently tied up with the Vietnamese nation so that she can consider herself Vietnamese. Therefore, she can assert herself as representing an indigenous as well as a Christian tradition.

The situation in China and Japan is quite different where the Christian population represents a small minority. The contrast between the culture of these countries and the shape of the Church is still so great

that the latter appears as something foreign, even if the Christians are perfectly integrated into the life of the country.

The dilemma just spoken of is a fundamental one. The Church cannot find her indigenous shape as long as the influence from outside — in missionaries, in literature, in religious art — remains predominant. Now, this preponderance will prevail as long as the local Church has not moved toward a complete integration of Christian life into the cultural and spiritual and human life of the country.

The solution of the dilemma has been made more arduous by the fact that in many countries the Christians, after their conversion, have gathered into homogeneous units with particular customs different from those of their countrymen. Participation and a certain seclusion became a means of preserving their faith. In such a case, the number of converts does not promote a solution of the dilemma. The alien body is simply larger and stronger. But such a church is unable to establish on a firm basis the ideal which Christ had in view, namely, an embodiment in as perfect a way as possible of the culture and mentality of the country.

Finally, the dilemma may be resolved by two com-

bined endeavours. First of all, the Church, although still sending from outside every possible kind of aid in labourers, in funds, in writings and in doctrine, has to adapt herself more and more to the mentality of the country. Vatican II has stated this in most explicit terms in its Decree on the missionary activity of the Church.

Secondly — and this is the most important step — the local Church, bishops, priests, religious and nuns, and laity, have to materialize the indigenization. They have to take what they have received from outside, and realize its religious and spiritual scope so that in them their whole being becomes integrated into the unique flow of Christian life.

The dilemma cannot be settled by compromise, by a skillful mixture of this and that. The life of Christ in them should assume all that can be possibly Christianized: their customs, their ways of thinking, the shape of their sensibility.

It is certainly a great mistake to count on the force of numbers in order to assert oneself in the cultural world. It was once thought that when the local clergy were in a great majority and Christians sufficiently numerous, the problem of indigenization would be solved. This is not evident at all, for the native clergy remains very much dependent upon the training received and the young churches are usually rather timid.

The Council once more propounds in a very clear way the responsibility of the churches in non-Christian countries: "Indeed, in accordance with the economy of the Incarnation, the young churches rooted in Christ and established on the foundation of the Apostles assume, in a wonderful exchange, the riches of the nations which have been granted to Christ as his heirloom (Ps. 2/8). They borrow from the customs and traditions of their people, of their disciplines, all that is able to contribute to the acknowledgment of the Creator's glory, to enlighten the grace of Christ and to regulate the Christian life in orderly way." (Ad Gentes, III, 22). And so Christians realize that, in their share of Christian life, there are some elements which cannot be diluted for the sake of adaptation and, on the other hand, in their own culture there are some elements which cannot be assumed into Christianity. Although every culture may be looked upon as capable of being shaped into Christianity, as a matter of fact, it will become apparent very quickly that the transition cannot be made without some painful curtailments.

Christ of course has told us that he did not come to revoke the law but to fulfill it; but we know what happened to the Law and how, for Christians, it had to yield to the prescriptions of the New Covenant. In fact, psychologically, the break has been very hard, stronger even, it would seem, than the continuity. Therefore, there is no hope of witnessing the transition from a pagan culture to a Christian one without a break from some of the cultural forms that cannot be integrated into Christianity.

There is no question here simply of an East-West problem of pagan culture and Christian culture; the question is a transition from paganism to Christianity. We westerners used to have a guilt complex in which we accused ourselves of failures in evangelization.

This is too simplistic. For instance, we say: "If we had known what to do, if we had not imposed our religion under a western cloak, if we had not tied up evangelization with colonial and imperialistic expansion, if . . . and so on . . ." But the essential fact for every one still remains: Christ has put before us an option and that option remains the essential stumbling block to conversion.

Dynamic indigenization

Indigenization was relatively easy at a time when cultural groups presented a certain homogeneity and a relative stability. The culture of a country could be neatly defined and thus serve as a basis for adaptation of thought, rites, and customs. Keeping the Latin language for the liturgy and assuming some local practices for extra-liturgical functions, it was rather easy to give the Church a bit of local colour. Perhaps this was not a very deep adaptation, but the Church did not appear quite so foreign.

Now, in modern times, all the countries in the world are in the full swing of a cultural and social transformation. What will tomorrow's culture be? What will it look like? Consider the long road already covered by China since the Revolution of 1911; an amazing leap forward, indeed, and her evolution has not yet come to an end. The Chinese remain Chinese, of course, but they are Chinese of the second half of the 20th century and the Church has to deal with them as they are — and will be.

In Fr. Ricci's time, we could know what we were about when speaking of Chinese traditions, of Confucian thought, of local customs. Nowadays, a new Chinese world is in the making, the norms of which — intellectual, moral, social, and cultural — are new ones. The fundamental Chinese temperament does not change, one might say, but the Chinese society, family-life, the intellectual outlook, and all the rest are in the process of changing. As a consequence, the Chinese temperament itself is influenced. This great revolution has been put in motion by contact with the West and is moving more rapidly under its influence and a complex of internal stresses.

In a world where foreign elements are so manifold in so many areas, the Church would not hesitate in pushing forward indigenization as part of her influence on the evolution of a country. Indigenization here does not mean adapting to a fossilized culture, but a daring entrance into the building up of a new world, bringing along to its construction valuable Christian elements. In this respect we ought to confess that Protestant influence has been fifty or a hundred times superior to that of Catholics. We have founded Christian communities, but we did not exert such influence upon the mentality of the country. This is particularly the case in China and Japan.

In the missionary field the Catholic Church, of course, has always been more preoccupied with orthodoxy than with internal dynamism. She has planted hierarchical and intellectual structures which have hindered the natural growth of the young churches. This was the result of a too rigid notion of truth and an inborn fear of any risk in the Church's central gov-

ernment. This is why the hierarchy has been foreign so long a time.

In comparison, let us have a look at the movements which have transformed modern China. How did they work? The initiators of the 1911 revolution — as well as the communists later on — have borrowed most of their doctrine and methods from foreign countries. Only a few men were responsible for this contact. Afterwards, these movements were organized from the inside and definite structures resulted from the success of these revolutions.

The internal revolution is still underway and the problems which the Church has to deal with on the China mainland — when it will be possible to start work again there — will in no way find their solution in the methods used in Taiwan. The data will be so different that new methods will have to be considered for the presentation of doctrine, new relationships between faithful and pastor will have to be worked out, etc. . . .

The Church, which has been so slow in opening her eyes to the prime duty of indigenization, opens them now on a world where traditional forces are in constant — and often violent — tension with modernizing and universalist tendencies.

I often think of the Arab proverb: "Children resemble their times more than their father." The Council indeed has sent forth into two apparently opposite directions. On the one hand, we have to hasten indigenization and, on the other hand, we have to be present to the world of our time more than ever. The tension is mostly felt in the mission field. Some theologians claim: "You should be on the move, but you don't budge." Their idea is that we ought to model ourselves on the example of the Christian West. On the other hand, they are astonished that nothing — or hardly anything — has been done by way of indigenization.

Only a dynamic view of indigenization can bring about a solution. But the Church always has a tendency to rely on traditional elements. She reluctantly involves herself in the whirlpool which draws youth towards the future.

Some believe that the solution to the problem is to be found in the indigenization of the structures, by the establishment of a local hierarchy, and the development of a native clergy. The question is to know whether the elements of such a structure are able to achieve that dynamic indigenization we are speaking of.

An analysis of Far Eastern thought has shown for a long time that psychologically the inhabitants of this part of the world proceed toward the future with their eyes on the past. This mentality is now in the process of changing. A new prophetic sense is in the process of being born which opens the spirit to a conception of the world which Christianity needs to achieve its mission. The Church must enter into the swift, wide current which is carrying Asia forward.

Writing about the way Asian peoples are pressing their march forward, Robert Guillaín describes the revolutionary action of Mao Tse-tung in these words: "Carving out a new standard of life, it is necessary to get rid of the burden of the past, a burden of history and tradition which has been nowhere more heavy

than in China. Now, Mao believes that a man fundamentally renewed by socialism is able to rediscover everything starting from zero. He has written these words often quoted in Peking: 'China is poor and white, white as a sheet of blank paper.' And he added: 'On a sheet of blank paper one can write wonderful characters.' We all believed that China, with its four thousand years of history, was an old piece of parchment scribbled all over with innumerable ideograms. Not so. For Mao, China is a work he takes at zero point and which he has decided to re-discover. If Mao Tse-tung has decided to take China again from zero point and remake her, that means he believes man is 'remakable' . . . As was recently stated in a serious editorial of the *People's Daily* in Peking, commenting on cultural revolution, 'Not only can she be remolded but she can be made anew to her very soul.'"

(Robert Guillaín, "China Today and Tomorrow." A lecture published in *Note d'Information pour les Membres de l'Association des Anciens Cadres et Auditeurs des Hautes de Défense Nationale*. February 1967, p. 6)

Mao's case is indeed an extreme one, but it heads a tendency which can be found everywhere in the Far East. In every country the cultural inheritance is checked against the requirements of the modern world and the planetary humanism which nowadays is taking shape. Some will insist on the necessity of keeping in touch with the traditional past; others will go ahead with daring boldness, at the risk of breaking off with the past. Evidently, the latter has a grip on the future, for the whole world is on the threshold of a new era which is not simply the completion of an old form of human culture.

It has been said that mankind has finally come out of the neolithic era. No longer will any people be allowed to linger in any neolithic state however perfect it may be. In any case, the Church cannot allow herself to fall behind. She has to enter into the movement of Asia's transformation.

Indigenization will take one form in the countryside, which is more traditional, and another form in the cities. Even in the cities, there will be a difference according to the various strata of urban society, but the principle remains the same; this indigenization must never be conceived of as conformity to some ancient or static order.

It is important to observe that, if indigenization does not move in this line and is not entirely animated by a dynamism springing from the people and that of the Church, it shall never be really "catholic". Such indigenization will, in effect, develop a "particularism", a particular quality absolutely contrary to the Christian spirit. But if the Church agrees to advance along with the progress of peoples in every area, to really aid such progress, she will find therein the most authentic expression of her Catholicity. Moreover, in order to be catholic, the Church has to completely "africanize" herself, to "orientalize" herself. This means she must "particularize" herself and in that way simultaneously make available to various peoples a more intense partaking of her universal thought and culture. This will be achieved according to the spirit proper to each nation, but with an increasingly more vivid perception that Christ is the same in all of them, yet expressed differently through each.

Missionary Intentions Approved by Pope Paul VI for 1971

- January: Christians of mission lands and social progress.*
- February: The Church in south-eastern Asia.*
- March: Christian university students in the Arab world.*
- April: Effective dialogue with the non-Christian world.*
- May: Preaching the Gospel, chief missionary initiative.*
- June: That the Holy Spirit may quicken dynamic missionary thought.*
- July: Mission Churches united to Christ's Vicar on earth.*
- August: The African catechumenate conducted according to Vatican II.*
- September: Perseverance in the faith for those who suffer persecution for Christ's sake.*
- October: Religious orders in India.*
- November: Political and social differences, and missionary action in Africa.*
- December: Peace in the Holy Land.*

